

# Des spores

## *au Musée national du sport*

Isabelle Boiché et Isabelle Le Mercier\*

*Remédier dans l'urgence à une contamination biologique de certaines de ses collections, tout en respectant des procédures souvent lourdes mais incontournables, tel est le défi auquel fut confronté le musée national du Sport. Plus que d'appliquer les traitements appropriés, c'est un véritable plan de sauvetage qu'il faut programmer et mettre en œuvre. Une opération qui amène aussi à repenser le stockage et l'inventaire des collections et qui mobilise toute l'équipe du musée.*

Isabelle Boiché est conservateur-restaurateur indépendant d'objets ethnographiques, Isabelle Le Mercier est responsable des collections et de l'inventaire au musée national du Sport.

Le Musée national du sport a connu au cours de l'hiver 1995-1996 de gros bouleversements d'habitudes liés au constat d'une contamination biologique au sein d'une réserve. En effet, un sinistre (dégât des eaux sur deux œuvres) ayant justifié la venue du conservateur-restaurateur en relation régulière avec le musée, une visite des lieux fut entreprise qui permit de découvrir des foyers de moisissures. À partir de ce constat nécessitant des mesures rapides, une dynamique s'est développée, mobilisant l'ensemble du personnel du musée et perturbant les projets arrêtés auparavant.

De cette mobilisation générale pour lutter contre l'infestation a jailli le besoin anciennement formulé de réaménager les réserves, donnant ainsi une dimension inattendue à ce plan de sauvetage.

### Moisissures et insectes : le mal atteint les collections

En août 1995, alors qu'une fuite d'eau dans un magasin de réserve avait endommagé deux tableaux de la collection du musée, il fut convenu d'appeler sur les lieux le conservateur-restaurateur en liaison avec le musée afin de diagnostiquer l'étendue des dégâts. À cette occasion, il procéda à la visite complète des réserves et constata une odeur inhabituelle dans l'une des salles. Alerté et soupçonnant une hygrométrie trop élevée, il passa en revue différents types d'objets stockés en plusieurs endroits de cette salle (1) pour finalement constater la présence de moisissures au dos de quelques petits tableaux, sur un élément en bois d'une sculpture et même sur... des boîtes de conservation ! À cet examen des collections s'ajouta l'inspection du caisson métallique de climatisation censé réguler la température de la salle. Quelle ne fut pas sa surprise de constater la formation d'un véritable tapis de moisissures à l'intérieur même

de l'appareil ! Enfin, quelques insectes furent découverts dans des tiroirs de meubles à plans trop remplis.

Devant cette contamination évidente, il informa le directeur du musée et le chargé des collections de sa découverte fortuite et de son caractère pour le moins inquiétant. Il importait de prendre rapidement une décision pour éviter la contamination complète de la collection. Sans toutefois se montrer alarmiste, il conseilla tout d'abord au directeur de faire appel à des compétences extérieures pour confirmer ce diagnostic et élaborer les contours d'un plan de sauvetage. Une restauratrice de documents graphiques, Isabelle Lambert, fut consultée pour vérifier la présence de moisissures (qui parfois pouvaient se confondre avec des tâches d'oxydation des fibres de papier) sur les affiches, très nombreuses en ce lieu. Après avoir procédé à quelques prélèvements de ces matières, le musée transmit ces échantillons biologiques à l'association pour la recherche scientifique sur les Arts Graphiques. Dans le même temps, il confia au laboratoire d'entomologie du Muséum national d'histoire naturelle quelques insectes recueillis pour identification.

Le diagnostic de ces deux institutions fut catégorique : il s'agissait bien de moisissures (*Aspergillus penicilloïdes*) d'une part et, d'autre part, de coléoptères de la famille des *Latridiidae* [*Dienerella filum* (Aubé)]. Les laboratoires qui avaient procédé aux différentes identifications avaient joint à leurs études des informations sur les conditions de multiplication de ces organismes vivants, nous apprenant ainsi que les insectes trouvés se nourrissaient essentiellement de moisissures.

Le diagnostic de contamination biologique était sans appel. Il s'agissait alors de s'interroger sur le plan d'action à établir pour lutter contre une telle infestation.



Partie basse du local infesté, sous le plancher de la mezzanine ; au fond à gauche, on aperçoit le caisson de climatisation.



Du trop plein au vide. Au fond à gauche, le caisson isolé par une housse (Polyane).

Toutefois, un préalable s'imposait : en cerner les causes probables. Pour cela, il convenait dans un premier temps de consulter les thermohygrographes installés dans les réserves. Quelle ne fut pas la surprise du restaurateur de constater que l'on avait négligé de perpétuer leur fonctionnement depuis plusieurs mois... faute d'habitude de passage régulier en ces lieux. Ces appareils furent donc aussitôt remis en marche afin d'enregistrer précisément le taux hygrométrique ambiant et la température de ce mois d'août.

En regardant de plus près les collections, il parut logique que la poussière accumulée sur la plupart des objets devait participer allègrement à la multiplication de champignons avides d'un tel substrat nutritif.

Enfin, le confinement était certainement un partenaire de choix pour garantir l'extension du mal.

Le développement constaté de micro-organismes et d'insectes était indéniable et rendait indispensable une mobilisation générale de l'équipe du musée autour d'un but unique : « éradiquer l'adversaire biologique ».

### Le choix d'une solution adaptée

Cette situation d'urgence imposait dès lors l'interdiction de tout mouvement d'objets vers ou à partir du local infesté ; il s'agissait d'agir vite et de définir des priorités parmi les nombreuses actions à entreprendre.

#### Stopper les processus de multiplication

Avant de commencer le travail sur les collections elles-mêmes, il fallait se donner au plus vite les moyens d'intervenir sur les différentes composantes du climat du local infesté (humidité relative, température, qualité de l'air). Tout d'abord, l'appareil de climatisation, fonctionnant par circulation d'eau et présumé coupable, fut arrêté ; faute de pouvoir être évacué, il fut décidé de l'isoler du mieux possible par un habillage en polyéthylène.

Le Musée national du sport étant doté de thermohygrographes (2) à enregistrement hebdomadaire, il fut très aisé de les remettre immédiatement en fonctionnement dans le local infesté et dans une pièce voisine supposée saine de la même réserve.

Les mesures enregistrées par chaque appareil permirent de relever les mesures et variations des composantes du climat de la pièce concernée sur lesquels il fallait éventuellement agir. Ainsi, six jours après l'arrêt du meuble à climatiser, on put encore relever dans cette salle des mesures telles que 70 % d'humidité relative et 19 °C de température !

Ce constat d'une humidité excessive et persistante du local infesté a donc déterminé l'achat de déshumidificateurs mis aussitôt en service. Anticipant sur d'autres dangers à venir, nous avons complété ces premiers investissements par l'achat d'humidificateurs et de radiateurs à huile (3).

#### Traiter les collections

À l'issue des consultations extérieures auprès des laboratoires cités, deux types de solutions se présentaient pour traiter les collections : une solution externe et chimique ou bien une solution interne et mécanique.

La solution externe supposait un traitement de masse des collections infestées à l'oxyde d'éthylène, dans un autoclave sous vide. De telles possibilités existaient alors à Paris (Musée national des arts et des traditions populaires), en province (dans un établissement de la Bibliothèque nationale à Sablé ou à Provins) ou sous une formule ambulante. Simultanément à cette opération, devait être réalisé le nettoyage du local contaminé, devenu vide, et de tous les meubles qu'il contenait.

Cette solution contraignait cependant à différentes opérations, telles que : l'examen préalable de chaque pièce afin d'en écarter certaines du traitement chimique, du fait de leurs techniques (dessins au pastel, aquarelles, peintures à l'acrylique) censées ne pas résister à l'opération ; l'emballage de chaque objet

en vue de son déménagement et donc la rédaction de listes de départ lourdes (4) ; et, à ne pas oublier, le dépoussiérage des matières mortes sur chaque pièce revenant du traitement, avant leur rangement définitif dans le local assaini. Cette solution onéreuse ne nous dispensait donc pas des très longues opérations manuelles à la sortie des collections comme à leur retour.

La solution interne et mécanique consistait à prendre chaque pièce pour la brosser en l'aspirant simultanément, à la stocker momentanément dans des matériaux appropriés, puis à la réintégrer dans les magasins après désinfection des locaux et de leur mobilier à l'eau de Javel et à l'alcool (5).

L'opération ainsi décrite présentait l'avantage d'être peu coûteuse, mais demandait beaucoup de temps et un gros investissement humain, tant physique que psychologique.

La présentation de ces deux types de traitement par les instituts et personnes compétentes qui avaient été interrogés, nous a permis de centrer notre réflexion autour de trois composantes interdépendantes.

La composante financière qui demandait une évaluation des coûts. Par exemple, dans un cas, il fallait additionner les frais d'emballage, de transport, de traitement chimique, enfin ceux d'un nouveau transport. Dans l'autre, il convenait de tenter de cerner le coût du temps.

La composante humaine, elle, se présentait ainsi : il s'agissait de faire le choix de compétences extérieures ou bien celui de détourner momentanément de leurs tâches habituelles des éléments du personnel du Musée national du sport. Il importait dans ce cas de prendre conscience d'un double risque : la détérioration des objets et l'éventuel échec de l'éradication du mal.

La composante topographique était spécifiquement liée au choix de la solution interne. Il fallait disposer d'espaces à proximité du local infesté, soit en remodelant momentanément des salles du musée ou de ses réserves, soit en cher-

chant du côté du stade du Parc des Princes des lieux qui seraient adaptés au stockage temporaire de collections du patrimoine national.

Les réflexions autour de ces deux perspectives thérapeutiques, la perception devenue claire des différents éléments de la dynamique, l'aspect pressant du choix à arrêter, la vision progressivement globale (6) a fait très logiquement resurgir le projet ancien d'un réaménagement des réserves (7). Par ailleurs, il apparaissait désormais nettement que la manipulation de chaque objet contenu dans le local infesté qu'il s'agissait de vider, ressemblait à s'y méprendre à la démarche d'inventaire, à savoir, l'examen minutieux des matières, l'enregistrement des mesures, le constat d'état.

#### La solution thérapeutique choisie

Après mûre réflexion, le musée national du Sport privilégia la solution interne. Une courte vue pourrait porter à croire que la raison de ce choix résidait dans son moindre coût.

Le musée bénéficiait d'un atout majeur, à savoir le tandem de travail constitué par la responsable des collections et le conservateur-restaurateur connaissant parfaitement l'histoire, la valeur des collections du musée et les faiblesses de son fonctionnement d'alors. Ce tandem avait eu maintes fois l'occasion de développer un capital de confiance, notamment lors d'un travail commun de trois mois (hiver 1993-1994) pour étudier qualitativement et quantitativement ce que pourraient être de nouveaux magasins de rangement (8). Cette équipe rodée fut, on peut le dire, l'élément dynamique de cette prise de décision.

Reprenons l'examen des trois composantes, financière, humaine et topographique, à la lumière du choix proposé

qui fut confirmé et avalisé par le directeur du musée.

La dépense à prévoir se résumait à la prestation du conservateur-restaurateur et à des achats divers, de matériels de conservation essentiellement.

En ce qui concerne les forces humaines, il faut rappeler ici le contexte d'alors. L'installation du plan Vigipirate (9) privait le Musée national du sport de 90 % de ses visiteurs et rendait caduques les opérations pédagogiques et culturelles mises en place. Par voie de conséquence, une partie du personnel devenait relativement désœuvrée. Le chef d'atelier, la responsable des collections et sa collaboratrice devinrent les acteurs permanents du chantier. Une quatrième personne (volontaire bien sûr), prise parmi les autres services du musée, se joignait au trio par demi-journée. L'opération, par son caractère d'urgence, subordonna toutes les autres actions du musée (expositions, inventaire d'actualité, opérations de relations publiques diverses), et le chantier devint la priorité absolue. Une préalable appréciation des possibilités des lieux dans les sous-sols ayant été faite, la solution suivante avait été avancée pour la viabilité du projet : une partie des collections contenues dans le magasin infesté devait être transférée vers la réserve-documentation, le restant gagnant d'autres espaces de la réserve-collection.

Un calendrier a donc été proposé au directeur du musée national du Sport ainsi qu'un cahier des charges ; il les a



Photo : © musée du sport

Salle de traitement : issues calfeutrées (Polyane), plans de travail protégés par une mousse de polyéthylène (2 mm d'épaisseur), l'ordinateur passera de l'autre côté de la porte, dans le local infesté.

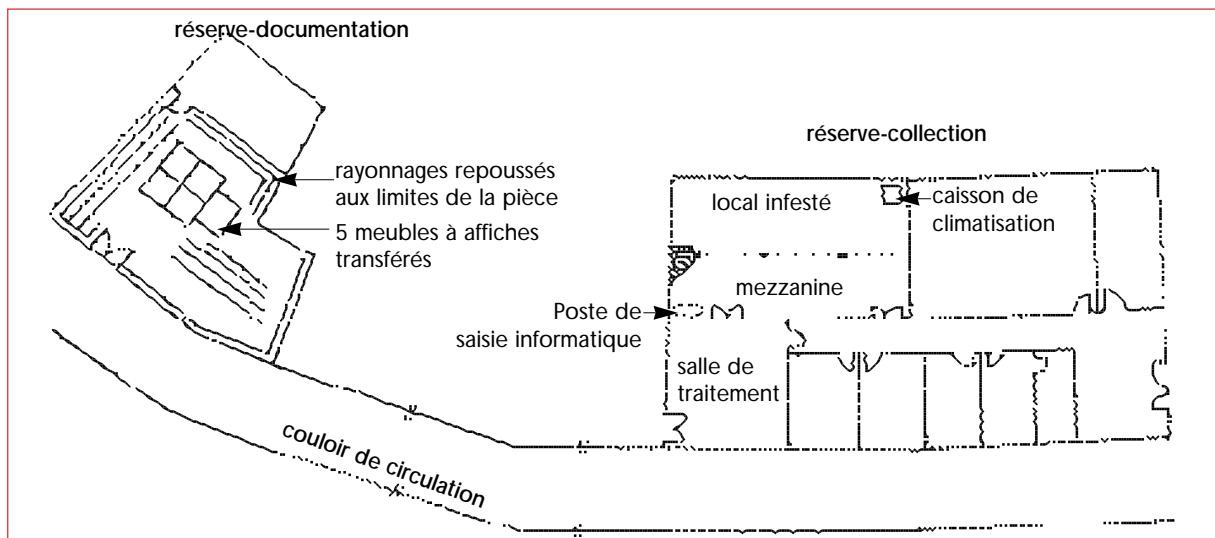
approuvés, scellant en quelque sorte un engagement collectif qui se résumait ainsi : cinq mois de travail pour la décontamination (dont un mois de préparation du chantier) et trois mois de réinstallation des objets, pour les quatre membres de l'équipe (les trois permanents et le volontaire quotidien), équipe à laquelle viendrait se joindre un jour par semaine le restaurateur.

#### La préparation du chantier

Le travail démarra enfin. Le conservateur-restaurateur appelé à l'organisation du chantier proposa d'isoler le mieux possible les lieux infestés et de convertir un espace proche du local infesté en salle de dépoussiérage. Par ailleurs, il importait de transformer la réserve affectée en site temporaire de stockage.

#### L'organisation spatiale

Un principe de base devait être respecté durant ces quatre mois de déménagement : tout objet sortant de la salle



Plan des deux réserves desservies par un couloir circulaire qui fait, sous les gradins, le tour du terrain ; l'ensemble est situé en sous-sol par rapport à la rue.



Photo : © musée du sport

**Réserve-documentation :**  
avant déménagement des rayonnages.

contaminée devait être examinée, dépoussiérée au pinceau doux et sous aspiration simultanée des matières détachées, puis évacuée vers un lieu de stockage temporaire. Trois zones devaient donc être très clairement définies : la zone contaminée, la zone de traitement et la zone de stockage temporaire.

En ce qui concerne la première, elle fut isolée par un habillage en polyéthylène épais sur la porte donnant accès à la zone de traitement, créant une barrière supplémentaire indispensable. Les autres portes d'accès de cette zone de dépoussiérage furent protégées de la même façon. Des tables de travail furent installées et recouvertes d'un film en mousse de polyéthylène pour adoucir le contact entre les objets de la collection et les plans de travail tout en améliorant la visibilité des poussières et éventuels insectes dérangés par les pinceaux.

Pour préparer le transfert de la collection après dépoussiérage, il fallut complètement bouleverser la zone habituellement destinée au stockage de la documentation (presse périodique essentiellement), c'est-à-dire, regrouper au mieux les étagères existantes, comprimer leur contenu sans casser outre mesure l'ordre de rangement, afin de libérer un espace aussi grand que possible pour accueillir trophées, médailles, petites et grandes affiches, tableaux, etc., et cinq grands meubles à plans (142 x 96 cm). Car le pari proposé et argumenté était de réunir de façon temporaire en une seule salle ces deux ensembles de la collection, en prenant soin, bien entendu, de ne pas recréer un nouveau confinement !

#### **Les modalités techniques**

Pour mener à bien une telle opération, le musée dut s'équiper d'aspirateurs supplémentaires (munis de petites brosses), de pinceaux, de gants en coton et latex ainsi que de papiers divers (chanvre, soie, à réserve alcaline), de ruban de coton, de boîtes de conservation, pour protéger les documents après dépoussiérage. En effet, il fallait tirer un maximum de profit de cette fâcheuse situa-

tion en améliorant conditionnements et en sensibilisant l'équipe du musée à la notion de conservation préventive.

De plus, cette phase de dépoussiérage systématique étant l'occasion d'examiner chaque pièce, elle s'imposait comme très propice à une recherche d'inventaire rétrospectif et à une campagne de marquage des objets qui, jusqu'à présent, n'avait pu être systématiquement menée. Mais prétendre profiter de ce grand remue-ménage, et de l'occasion inestimable de voir une à une les pièces de la collection, pour progresser dans l'élaboration de l'inventaire, supposait quelques aménagements préalables.

Un ordinateur relié au réseau (10) fut installé dans le local contaminé pour tirer parti de la manipulation de préparation des objets et procéder aux enregistrements qui convenaient, s'il y avait lieu. Toujours dans cette perspective, on procéda à l'acheminement des outils de recherche indispensables : thesaurus, catalogues typologiques, catalogues par auteurs.

Il fut décidé de consigner systématiquement le déroulement de chaque journée : les personnes présentes, la typologie et le nombre des pièces traitées, dans le souci de mieux cerner d'un point de vue quantitatif la collection, estimée jusqu'à présent à sept mille items pour les affiches, par exemple. De plus, des photographies furent régulièrement prises afin d'enregistrer visuellement les progrès et l'envergure d'un tel chantier, dont il ne fallait pas perdre la mémoire.

#### **La mobilisation générale de l'équipe du musée**

Le chantier ne pouvait être mené sans l'implication de tout le personnel du musée.

En effet, comment entreprendre un tel travail sans avoir le souci de former cette équipe nombreuse et régulière ? De plus, il semblait très opportun, voire indispensable, au chargé des collections d'attirer l'attention de chacun sur la fragilité de ce patrimoine, en réserve pour la plus grande partie et peu nettement appréhendé. Aussi, pour ces raisons



Photo : © musée du sport

**Réserve-documentation :**  
prête à accueillir les cinq meubles à plans dans l'espace central dégagé.

d'avancée du chantier et d'implication profonde, avait-il été convenu avec le directeur du musée que chacun pouvait participer au moins une fois par semaine au chantier, tant en matière de dépoussiérage que pour l'emballage et le transfert des pièces ; des plans hebdomadaires permettaient à chacun de s'inscrire. A cette équipe s'ajoutait le conservateur-restaurateur qui supervisait l'organisation du chantier en intervenant chaque semaine, pour définir les modalités de travail, les priorités, le calendrier, pour contrôler les gestes des uns et des autres dans le dépoussiérage, par exemple, et prendre à sa charge le traitement des objets les plus fragiles et les plus contaminés.

Une stagiaire universitaire, Isabelle Verger, s'ajouta volontairement à l'équipe, profitant de cette occasion pour appréhender de façon très pragmatique les problèmes de conservation en milieu muséal (11) ; des vacataires vinrent renforcer l'équipe en effectuant une part importante de la saisie informatique.

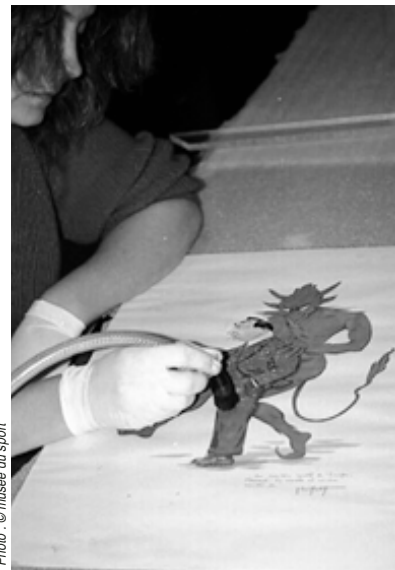


Photo : © musée du sport

**Exemple d'un traitement minutieux :**  
les points de moisissures sur un dessin gouaché.

## Sept mois et demi de chantier (15 novembre 1995 - 30 juin 1996)

Nous décrivons et tenterons d'analyser les types d'altérations rencontrés dans un premier temps. Nous présenterons ensuite les traitements effectués selon les matériaux composant les objets, les aspects psychologiques de cette œuvre collective et souterraine soutenue pendant sept mois et demi. Nous dresserons, enfin, le bilan quantitatif de ces manipulations et des travaux d'inventaire tentés simultanément.

### *Les altérations et traitements*

Parmi les différents types d'altérations rencontrés, citons essentiellement : les moisissures, les insectes, la corrosion, le problème posé par le contact de matériaux acides (Isorel perforé), les écrasements, les taches d'humidité. Nombre de ces atteintes n'avaient aucun rapport de cause à effet avec le sinistre de la contamination, mais provenaient du passé et d'habitudes antérieures.

Face à ces altérations, l'équipe du musée a procédé à une décontamination mécanique et choisi de nouveaux conditionnements et un rangement adéquat (à caractère plus ou moins temporaire).

Ainsi, les affiches ont été brossées sur les deux côtés avec un pinceau ramenant la poussière vers l'extrémité d'un aspirateur. La nature et l'état de leur papier, le grand format de certaines qui ont requis quatre personnes pour les manipuler, furent sources de difficultés.

Celles qui étaient moisies subirent de surcroît une vaporisation d'éthanol (12). Une fois traitées, toutes les affiches furent conditionnées et rangées par catégories de format selon différentes modalités : soit en portefeuille de dix unités, séparées l'une de l'autre par du papier de soie non-acide coupé à la dimension requise ; soit directement mises à plat dans les tiroirs, isolées par du papier de soie pour les exemplaires les plus petits ou une feuille de chanvre ; soit roulées avec une feuille de papier une âme cartonnée recouverte de papier

non acide pour les plus grandes ; certaines, enfin, ont été empilées les unes sur les autres, sans barrière (manipulation à bout de bras trop difficile), sur un plan aux dimensions adaptées, mais situé à deux mètres de hauteur au-dessus de quatre meubles à plans rassemblés au centre d'une pièce. Les affiches sur lesquelles avaient été trouvés des insectes ou des moisissures ont été rangées à part, pour pouvoir être surveillées.

Au cours de ces rangements, des choix méthodologiques furent établis pour l'avenir : rangement par format puis numéro d'inventaire lorsque cela était possible (lorsque cela n'était pas le cas, par thèmes). Les ressources informatiques furent exploitées pour localiser systématiquement les pièces qui avaient été inventoriées même sommairement.

Pour les dessins, les mêmes principes furent arrêtés, mais adaptés à la nature de ces documents originaux (brosses et aspirateurs plus doux) et appliqués après un essai préalable.

Ils furent conditionnés sous Phidoc (13). Cet assemblage propre, séduisant, permettait d'envisager de futures consultations sans danger ; une précaution devait toutefois être prise en cas de pigments pulvérulents (phénomène d'électricité statique), qui consistait à mettre une feuille de soie entre l'œuvre originale et le Mylar. Ces Phidoc furent placés dans des boîtes de conservation de formats différents, les plus grands étant installés dans des tiroirs de meubles à plans. Un travail de signalétique de ces rangements fut commencé.

L'ensemble des estampes a nécessité un gros travail de préparation : démontage de multiples passe-partout acides. Elles subirent le même traitement mécanique que les dessins, puis furent rangées directement dans les boîtes de conservation, simplement séparées par une feuille de soie, et non sous Phidoc, par mesure d'économie.

Pour les objets en trois dimensions (sculptures, assiettes...), ce sont les

matériaux qui ont déterminé les traitements particuliers qui convenaient. Ils furent tous brossés et aspirés. Tous ces volumes furent ensuite enveloppés dans une housse fabriquée avec une feuille de Polyane soudée sur trois côtés ou bien percée de trous pour éviter la condensation néfaste. Ces objets furent rangés sans ordre particulier, si ce n'est le repère de la hauteur.

Les assiettes, enveloppées dans du papier bulle puis dans une pochette en polyéthylène, ont été disposées à champ dans une caisse.

Certains objets n'ont pas fait l'objet d'une décontamination, faute de temps. Ils ont été sortis du local infesté puis encapsulés en nombre dans une feuille de Polyane, elle, hermétiquement close : ce fut le cas des médailles.

Des panneaux photographiques d'exposition, rangés abusivement avec les objets de la collection, mais ayant subi la contamination, devaient être assainis comme les autres. Ils ont été traités au début du chantier et nous ont permis de tester les outils, de mettre au point les gestes, de roder les postes de travail. Ils ont été rangés sans précautions supplémentaires dans une pièce de la réserve débarrassée à cet effet.

### *Les aspects psychologiques de ces mois de travail*

La banalisation et la lassitude étaient menaçantes, mais la découverte des collections du musée stimula fortement le développement de la dynamique de l'équipe.

Le risque de banalisation existait par rapport au danger, mais aussi par rapport au fonctionnement général du musée. Entrer, sortir du local contaminé étant devenu une démarche constante, il devenait primordial de ne pas la rendre pour autant banale : il y avait contamination et donc danger de propagation. De ce point de vue, la découverte régulière de moisissures ou d'insectes dans le lot de travail de la journée fut toujours très positive, comme une réaffirmation de la réalité du danger et une justification de tant de précautions.



Salle de traitement : dépoussiérage d'une grande affiche requérant quatre manipulateurs.



Salle de traitement : emballage sur âme d'une grande affiche avec papier de soie et cordons de coton.

Après avoir posé ce chantier comme la priorité du musée, il fallait accepter momentanément la désertion du public et le sommeil des objets de la collection. Les pressions extérieures de l'actualité rendirent très tentante l'élaboration de projets. Certains furent inévitables, ils furent toujours très perturbateurs : il fallait gérer la simultanéité de deux démarches antagonistes, à savoir, la persistance du chantier et les impératifs de la préparation d'une exposition, sans parler des chocs psychologiques occasionnés par cette déviation d'un axe de travail pourtant communément décidé.

Le risque de lassitude était assez semblable, en tout cas dans ses effets. Il fut particulièrement menaçant lors du traitement de fonds innombrables, particulièrement pour un fonds de deux à trois mille affiches (14) sur les quelque sept mille évoquées plus haut.

Avant même de procéder à la décontamination, il avait fallu dérouler, mettre à plat durant des semaines des objets rendus sales et déchirés par un long stockage en rouleaux denses et superposés. Il y eut aussi un ensemble de gravures à démonter. La lassitude pouvait entraîner la perte de vigilance mais aussi le désintérêt.

Face à ces risques, la mobilisation de tous autour des collections contribua à la création d'un véritable esprit d'équipe. En effet, cette équipe qui pour des raisons essentiellement humaines ne trouvait pas jusqu'à présent de cohésion, œuvrait là durement, physiquement, de plein gré (même si les circonstances y avaient contribué « heureusement »...), sur le premier projet global de conservation du musée. Et ce fut l'occasion d'une meilleure connaissance mutuelle, des goûts, des caractères, des

talents, des capacités de chacun. Ce chantier donna à tous la possibilité de manipuler les objets de la collection et de mieux percevoir ainsi leur diversité (15).

### Conclusion

Si le premier chantier de conservation du musée national du Sport fut perturbé par des impératifs extérieurs, si l'annulation des travaux (16) de réorganisation du magasin infesté a considérablement contrarié l'aboutissement de ce projet, des horizons aux conséquences imprévues se présentaient pourtant.

Les travaux étaient annulés pour cause de l'imminence d'un déménagement. Cette perspective nouvelle reposait une fois encore le problème de l'inventaire, avec l'impossibilité de réaliser des cahiers de déménagement dont le besoin serait impérieux. Cette annonce aurait pu avoir un effet consternant ! Ce fut tout le contraire. Dans la dynamique du chantier, chacun a pu assimiler ce qu'était la conservation préventive et prendre conscience de la nécessité d'associer la démarche d'inventaire à la localisation des objets.

Le réel bilan pourrait être celui-ci : à la parution de cet article, l'inventaire informatisé des collections du Musée national du sport sera achevé, ainsi que la codification des lieux et la localisation systématique de chaque pièce de la collection. Forte de cet aboutissement indispensable qui paraissait totalement inaccessible et d'une bonne expérience du concept de conservation préventive, l'équipe du musée peut désormais raisonnablement se tenir prête pour engager, sur des bases sérieuses, l'avenir d'une nouvelle implantation. ■



Photo : © musée du sport

**Réserve-documentation : stockage temporaire des objets (mousse de polyéthylène sur la planche d'accueil de l'objet et fabrication d'une housse en Polyane thermosoudé).**



Photo : © musée du sport

**Réserve-documentation : à droite, les affiches sont entreposées en rouleaux très serrés, sur la table, au centre, elles sont mises à plat et sous presse.**

### Notes

(1) Dimensions du local infesté : hauteur, 5,50 m au plus haut, 2,38 m au plus bas (le plafond est la partie invisible des gradins) ; longueur, 12,5 m ; largeur, 6,75 m.

(2) Achetés en 1990, ils avaient servi à prendre des mesures durant l'année 1991 en cinq points du musée (galeries d'exposition, réserves, salle de lecture), permettant d'établir un premier diagnostic sur le climat des lieux. Marque Haenni type KRK 501.

(3) Actuellement, dans le local qui fut infesté et qui abrite à nouveau des collections depuis l'automne 1996, nous maintenons tout au long de l'année entre 17 et 19 °C de température, entre 50 et 60 % d'humidité relative. Équipements installés : deux radiateurs à huile, un déshumidificateur Rexair 2100T et un humidificateur Leadair B 250.

(4) À la date du sinistre évoqué, l'inventaire des collections était inexistant ou lacunaire selon les typologies d'objets.

(5) Désinfection des locaux et du mobilier par éthanol à 95 % et eau de javel à 20 %.

(6) Si un magasin était contaminé, il convenait de réfléchir à tous les problèmes de conservation posés à l'ensemble de la collection et de poser les bases d'un projet de conservation préventive dans cet établissement muséal.

(7) Boiché, I et Le Mercier, I. Un atout pour un projet de réaménagement de réserves : le tandem restaurateur-conservateur, Conservation Restauration des biens culturels, 8, 1996, pp.21-25.

(8) Cf article cité précédemment.

(9) Mesure nationale prise à la suite de vagues d'attentats : les établissements scolaires n'étaient plus autorisés à organiser des déplacements de classe.

(10) L'inventaire des collections du musée est informatisé depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1992. Le progiciel Micromusée a été choisi pour cela.

(11) Un rapport fut rédigé à l'issue de cette expérience, dans le cadre de la maîtrise de sciences et techniques en Conservation-Restauration des biens culturels de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

(12) Traitement fongicide sur affiche par vaporisation d'éthanol à 95 %. Ce traitement fut pratiqué au dos des affiches entoïlées, seules affectées par le mycélium.

(13) Produit composé d'un cartonage non acide sur lequel est soudé un rabat en Mylar.

(14) Dont certaines en plusieurs exemplaires !

(15) Appréciation du nombre d'objets traités en juin 1996 : 8 997 affiches, 3 729 estampes, 3 375 dessins, 912 panneaux photographiques, 226 sculptures et trophées, 112 assiettes, 297 autres objets.

(16) Le volume vidé devait être équipé de compactus par la société FERALP.